

HOMMAGE

Gaston Bourgeois la mémoire d'un Juste

Au péril de sa vie, l'ancien directeur du collège Georges-Leygues a préservé de la déportation les enfants juifs scolarisés à Villeneuve pendant la guerre. L'institut Yad Vashem lui rend hommage

Joël Combres

Le nom de Gaston Bourgeois sera gravé sur une plaque scellée au mur d'honneur de la colline des Justes à Jérusalem. Signe de reconnaissance du peuple d'Israël à celui, aujourd'hui décédé, qui a sauvé au péril de sa vie, celle d'enfants juifs scolarisés au collège Georges-Leygues à Villeneuve, pendant la dernière guerre. Une vingtaine d'enfants inscrits souvent sous des noms d'emprunt dans les classes de sixième à terminale. Gaston Bourgeois était chef d'établissement. Il était aussi de cette « classe » de résistants rassimimes de la première heure.

Cet homme au charisme exceptionnel, chaleureux et autoritaire à la fois, à la personnalité bien trempée et dont les qualités de cœur restent profondément ancrées à la mémoire des anciens élèves qui l'ont côtoyé n'a jamais manipulé une arme de guerre de sa vie. En revanche, dès le franchissement de la ligne de démarcation (1942) par les Allemands, Gaston Bourgeois a multiplié les initiatives pour extraire de la haine nazie ceux de ses élèves menacés de déportation.

UNE LONGUE ENQUÊTE

Gaston Bourgeois devait faire face à des difficultés quasi-insurmontables. A commencer par celles provenant de son environnement immédiat. Certains de ses élèves étaient miliciens ou fils de miliciens. Le surveillant général était un collaborationiste connu et dangereux, membre des « Croix de feu ». Le danger venait aussi de l'extérieur et surtout des officiers de la Gestapo qui ont bien failli mener à terme une rafle des élèves juifs de l'établissement en 1943. Lucien Fayman, délégué français de l'institut commémoratif Yad Vashem, organisme à l'origine de l'hommage posthume rendu à M. Bourgeois, explique : « M. Bourgeois s'est opposé à leur embar-



1943, Gaston Bourgeois au premier rang, parmi les élèves de terminales math-philo (Reproduction « Sud-Ouest »)

quement et a décidé de partir avec eux. L'autorité naturelle qui était la sienne, sa maîtrise parfaite de la langue allemande dont il était agrégé et sa forte personnalité ont fait qu'il a pu ramener les enfants au collège, après sa rencontre avec les autorités allemandes ».

L'institut Yad Vashem a été créé en 1963 à la suite d'une loi votée par le Knesset, le parlement d'Israël.

S'agissant de M. Bourgeois, les membres de l'institut, dont l'audience est européenne, ont collecté, au terme d'une longue enquête, tous les témoignages nécessaires à la reconnaissance officielle de l'action entreprise par l'ancien proviseur.

Parmi ceux qui ont été protégés par Gaston Bourgeois, Jacques Braunstein de Nancy, scolarisé à Villeneuve sous le nom de Jacques Brun, et qui avait été admis en sixième en octobre 1943. Il se souvient : « Nous étions traqués jusqu'au lycée. M. Bourgeois a accueilli une vingtaine d'enfants. Il nous avait placé dans des familles amies juives ou non juives ». Henri Kohn, aujourd'hui médecin à la retraite, demeurant à Cannes précise : « Ma famille et moi étions assignés à résidence à Monflanquin. Il m'a admis sans hésitation

comme pensionnaire. Il m'avait confié la clé de la porte de la réserve à bois de l'école parce que j'étais parmi les plus âgés. Son collègue de Limoges l'avait prévenu d'une rafle dans le lycée. M. Bourgeois craignait le pire, auquel cas je devais m'échapper par la réserve avec les plus jeunes de notre collège selon les consignes établies préalablement ».

De recherches en collectages de témoignage, Yad Vashem est arrivé au terme de ses investigations récemment.

M. Fayman poursuit : « Le récipiendaire étant décédé, la médaille et le diplôme ont été remis à son fils Jean Bourgeois, enseignant au lycée Max Linder à Liourne qui a tenu à associer son frère René à cet honneur.

« Quand les circonstances s'y prêtent, la coutume veut que les justes dévoilent eux-mêmes la plaque qui porte leur nom. Mais le temps ne milité pas toujours en notre faveur ».

Quoiqu'il en soit, des années qui passent, rien n'effacera les pages d'histoire locale écrites par Gaston Bourgeois. A Jérusalem, une plaque rappellera à jamais le rôle qui fut le sien à la tête du collège Georges-Leygues.